

CHAPMAN, Josephine Wright (Fitchburg, Massachusetts 1867 - Bath 1943).

Architecte américaine.

Contemporaine de l'architecte Julia Morgan*, Josephine Chapman a surmonté bien des difficultés pour réaliser ses ambitions architecturales. Sa famille la découragea de faire des études de dessin, aussi dut-elle vendre ses propres vêtements pour payer ses cours. À partir de 1892, elle travailla pour l'agence Blackhall, Clapp et Whittemore, qui réalisait alors le premier bâtiment en acier de Boston. En 1897, elle ouvrit sa propre agence qui fut aussi une coopérative pour des femmes artistes. Parmi ses premiers clients figure l'Université d'Harvard qui lui confia la réalisation d'une résidence, Craigie Arms (1897), un bâtiment aujourd'hui protégé au titre des Monuments historiques. À la même époque, elle a également construit une église à Fitchburg. La renommée vint en 1901, lorsqu'elle gagna le concours pour le New England Building de l'Exposition panaméricaine de Buffalo, dans l'État de New York. Son bureau comptait alors cinq employés et ses projets étaient réputés, mais elle ne put entrer à l'Institut américain des architectes (AIA) ni au Club architectural de Boston car elle était une femme.

En 1907, J. Chapman s'installa à New York. Elle y a travaillé une vingtaine d'années sur des projets résidentiels. Elle pensait, en effet, que les femmes architectes avaient une approche particulière qui les qualifiait pour dessiner des habitations et voulut le prouver. Son agence réalisa plusieurs maisons à Long Island, dont quelques-unes avec une femme promoteur, qui ont toutes les qualités de l'architecture vernaculaire américaine basée sur les Arts & Crafts, toujours confortables, jamais prétentieuses. Après son voyage en Europe, en 1923, elle travailla dans une toute autre veine, s'inspirant des fermes italiennes du XVI^e siècle pour la villa Hillandale, située à Washington sur un terrain de 35 hectares. Elle s'installa à Paris en 1925 lorsqu'elle prit sa retraite.

C. BARRETT

ALLABACK Sarah, *The First American Women Architects*, Urbana, University of Illinois Press, 2008.

WOLFE K., « Josephine Wright Chapman », in *Metropolis*, juil.-août 1992.

COLTER, Mary Jane (Pittsburgh 1869 - Santa Fe 1958).

Architecte américaine.

Grande connaisseuse de la culture indienne du sud-ouest des États-Unis, Mary Colter a créé une architecture rustique lui faisant écho, à la fois fonctionnelle et attrayante pour les touristes, et s'inscrivant parfaitement dans le paysage unique du Grand Canyon en Arizona. Elle a ainsi bâti sa réputation d'architecte tout en faisant découvrir aux Américains la valeur de la civilisation qui les a précédés. M. Colter a fait ses études dans une école de dessin à Oakland, en Californie. Les architectes californiens s'intéressaient alors au mouvement Arts & Crafts et à la renaissance du style colonial espagnol. Diplômée en 1890, elle revint à Saint Paul, dans le Minnesota, pour enseigner le dessin à l'école des Arts et Techniques, tout en suivant une formation d'ingénieur en métallurgie, qu'elle a utilisée par la suite dans ses projets. Sa collaboration avec la société Fred Harvey, qui devait durer toute sa vie, débuta en 1902. Associée aux chemins de fer de Santa Fe, la compagnie ouvrit le sud-ouest des États-Unis grâce à ses hôtels et restaurants, mais M. Colter mit la culture indienne au premier plan.

C'est avec cette volonté qu'elle conçoit Hopi House, située au bord du Grand Canyon, qui fut, en 1905, son premier grand projet. Bâti avec des matériaux indigènes, cet édifice était à la fois un musée, un lieu de création d'art et une boutique. D'autres projets similaires suivirent : Hermit's Rest en 1914, Bright Angel Camp et Indian Garden en 1917, Phantom Ranch en 1922, Bright Angel Lodge en 1935-1937 et Watchtower, en 1932. Admirée pour ses projets, hôtels ou café, Watchtower reste le chef-d'œuvre de M. Colter. Il fait écho aux ruines de Mesa Verde, et est composé d'une *kiva*, une pièce ronde et enterrée, et d'une tour impressionnante. Chaque pierre a été soigneusement appareillée et les surfaces intérieures ont été peintes, sur trois étages, par des artistes indiens, unissant art et espace dans une grande harmonie.

C. BARRETT

BERKE A., *Mary Colter, Architect of the Southwest*, New York, Princeton Architectural Press, 2002 ; GRATTAN V. L., *Mary Colter, Builder upon the Red Earth*, Grand Canyon, Grand Canyon Natural History Association, 1992.

RIGGS, Lulah Maria (Toledo, Ohio 1896 - Santa Barbara 1980).

Architecte américaine.

Californienne, Lulah Riggs puisa son inspiration dans la force et la simplicité de l'architecture traditionnelle du Mexique et de l'Espagne, et l'unit à la rigueur de sa formation aux Beaux-Arts pour créer une architecture remarquable pour son élégance. Elle entreprit en 1917 des études à l'Université de Californie, à Berkeley, où elle compta parmi ses mentors Bernard Maybeck et Ernest Coxhead. Son habileté de dessinatrice fut très vite reconnue. Diplômée en architecture en 1919, elle débuta en 1921 dans l'agence de George Washington Smith, à Santa Barbara. Peu après, elle voyagea au Mexique et en Espagne, rapportant de remarquables croquis soulignant les volumes simples et puissants des maisons traditionnelles.

En 1922, L. Riggs créa sa propre maison en style andalou : Clavelitos. En 1924, elle devint associée de G. Smith et, en 1928, obtint sa licence d'exercice. Après la mort de G. Smith, en 1930, elle ouvrit sa propre agence. Elle réalisa une villa pour le Baron von Romberg ainsi que quelques maisons et jardins à Palos Verdes Estates, dans le comté de Los Angeles, dont une pour l'actrice Greta Garbo*. Entre 1941 et 1945, elle a travaillé pour les studios de la Metro-Goldwyn-Mayer, dessinant des décors de films, dont celui pour *Le Portrait de Dorian Gray*, d'Albert Lewin.

Sa période la plus productive débuta après 1945. Recherchée pour ses expressions claires à la fois fonctionnelles et élégantes, ses clients étaient souvent des mécènes. L. Riggs maria l'architecture qu'elle découvrait lors de ses voyages avec sa propre interprétation de l'architecture moderne. Son intérêt pour les matériaux s'exprima dans les détails de ses constructions et sa connaissance du paysage assura l'intégration du bâti dans son environnement. La plupart de ses projets se trouvent à Montecito, près de Santa Barbara, mais d'autres, tels que la maison Donahue (1958), sont à Los Angeles. Au nombre de ses principales réalisations figurent le temple Vedanta (1954-1956) et plusieurs maisons célèbres : Cotton (1947-1948), Pardee-Erdman (1957-1959) Hesperides (1957-1959) et October Hill (1972-1973).

C. BARRETT

GEBHARD D., *Lulah Maria Riggs, A Woman in Architecture 1921-1980*, Santa Barbara, Capra Press, 1992 ; HELFRICH K. G. F., *Picturing tradition, Lulah Maria Riggs encounters Mexican Architecture*, Santa Barbara, University Art Museum, 2004.

OK to print:

